



L'œil du chat... du rabbin: De la nébuleuse bédéiste naquit un luminaire séfarade

NATHALIE BLÉSER POTELLE

Departamento de Filología Francesa
Universidad de Granada

Résumé:

Un chat de bande dessinée nous fait découvrir le monde séfarade algérien.

Mots clé: Joann Sfar, Le Chat du Rabbin, bande dessinée, judaïsme maghrébin, approche interculturelle.

Resumen:

Un gato de cómic nos permite descubrir el mundo sefardí argelino.

Palabras clave: Joann Sfar, El gato del rabino, cómic, judaísmo magrebí, interculturalidad.

Abstract:

A comics' cat enables us to discover the Algerian Sephardic world.

Key words: Joann Sfar, The rabbi's cat, comics, Maghreb Judaism, intercultural approach.

Jeux du regard... On a envie d'y ajouter «Histoire d'une vie», et ainsi évoquer l'autobiographie dont Elias Canetti avait entamé la rédaction en 1971. C'est en allemand que cet écrivain séfarade (*)¹ s'exprimait littérairement, mais c'est d'abord en judéo-espagnol qu'il s'exprima affectivement. Et avant qu'il ne dise sa vie sur le papier, d'autres voix multiples avaient inspiré à ce Nobel de littérature la célèbre œuvre *Les voix de Marrakech...* Ses enregistrements sur un marché de chameaux, au cœur du mellah (*) ou en pleine place *Jamaa el Fna* —«l'assemblée des morts»— apportèrent à l'écrivain le terreau d'une profonde réflexion autour du peuple marrakchi (*) et de sa posture face à la mort et l'au-delà... Aujourd'hui l'écrivain a lui-même rejoint cet au-delà mystérieux d'où il

¹ Les mots suivis d'un astérisque (*) sont expliqués dans le glossaire.



inspire peut-être inconsciemment un coreligionnaire né l'année où Canetti entama son autobiographie.

Car l'évocation du titre de Canetti nous sert d'introduction visuelle et quelque peu métaphysique à une œuvre bédéiste. Depuis cette place marocaine de l'Assemblée des Morts, élevons-nous peu à peu au-delà de la terre vers les étoiles et leurs constellations, concrètement celle du Dragon, qui trace deux yeux symboliques près de la Petite Ourse. Cette constellation contient la Nébuleuse de l'Œil du Chat, une masse lumineuse faite de gaz et de poussière d'étoiles ressemblant à un regard félin. Imaginons que c'est à travers ce kaléidoscope géant que l'Éternel assista un jour à une aventure assez cocasse. Un chat thaïlandais, au beau pelage gris et aux curieuses oreilles disproportionnées compensées par la majesté de grands yeux verts énigmatiques, usait de sa faculté de vision panoramique pour explorer les environs. Il grimpa sur son toit parisien pour observer la ville-lumières depuis les hautes sphères, mais glissa et tomba à travers une lucarne, atterrissant sur les planches de son maître Joann Sfar, jeune dessinateur de père séfarade et de mère ashkénaze (*).

–Imhotep! Quel maladroit tu fais, *H'mar!* s'écria l'artiste courroucé. Mais comment en vouloir longtemps à ces yeux angéliques qui vous fixent de toute la profondeur de leur amour en vous signifiant cependant que cette insulte arabe évoquant un quadrupède braillard et ignorant est tout à fait déplacée... Car ce n'est sans doute pas un hasard si Sfar a baptisé son chat Imhotep, «celui qui vient en paix», en hommage au vizir, médecin, architecte et philosophe égyptien qu'on associe à Thot, le dieu de la connaissance et de l'écriture... Et son propre nom à lui, Sfar, n'évoque pas sans raison l'hébreu *sofer* (scribe, ou écrire) ou *sefer* (livre)... Nous voulons croire que cette chute inopinée a signifié à l'artiste que son chat et lui allaient lier leurs destins dans des livres parlant de paix. C'est d'abord un titre accrocheur qui vint en tête de Sfar: «le chat du rabbin»; il y raconterait la vie d'un petit shtetel (*) où vivaient un rabbin et son félin. Mais dans notre vision Imhotep, le féliné philosophe, fixa un soir son maître dans l'obscurité, lui renvoyant sa propre image à travers la lune noire de sa pupille dilatée: l'homme lut dans le miroir des yeux du chat une épopée où dansaient des silhouettes lointaines aux voix pourtant familières... Comme Canetti avait quitté l'Europe de l'Est pour écouter les voix marrakchies, Sfar le Français se mettrait à l'écoute des voix algériennes pour raconter l'histoire d'une autre vie: celle du monde séfarade paternel vu par un matou du mellah. Nous voyons un Imhotep ravi renverser sciemment l'encrier sur les pages ashkénazes qui burent rapidement l'encre pour former un trou noir où Sfar plongeait à la recherche du passé d'Alger. Son chat ronronna alors et s'installa à ses côtés, dormant d'un œil et le fixant de l'autre, à travers cette ligne verticale de la pupille



des félins, tranchante comme la plus acerbe des vérités, le plus limpide des aphorismes ou la plus profonde des pensées kabbalistiques que son maître allait, grâce à lui, coucher sur le papier.

Afin de ne pas nous égarer dans le labyrinthe des enseignements distillés au fil des pages, nous avons décidé de nous laisser guider par la sagesse populaire séfarade qui préconise une chose: *en tus apuros y afanes toma consejo de los refranes*². Car oui, les proverbes sont le miroir des ans reflétant bon sens, humour et expérience. Il semble donc logique que ces maximes du passé, glanées par nos soins au fil de diverses lectures séfarades, se muent en un *Guide des Égarés* personnel dictant en judéo-arabe l'ordre à suivre pour une approche optimale de l'œuvre de Sfar. Cette œuvre ressuscite un univers séfarade maghrébin que le dessinateur brosse peu à peu sous nos yeux, dévoilant au long de cinq albums³ une profonde sagesse inspirée de la philosophie mixte que prodiguent tour à tour judaïsme, soufisme (*), talmud (*), kabbale (*) ou œcuménisme fraternel, courants insufflés au *Chat du Rabbin* par d'anciens chantres de paix algériens.

*Ave muda: quien con gatos giugó, salió arrescuniado*⁴

Le chat du rabbin Abraham a une grande singularité... C'est un chat doué de parole, mais cette faculté fut acquise à la suite d'un acte répréhensible. En effet, il croqua son rival animal en la maison du maître: un perroquet, que le chat décida d'occire car il parlait sans cesse mais n'avait rien à raconter. Ceci irritait prodigieusement le chat qui, lui, en avait des choses à dire! Tué et dès lors muet, l'oiseau n'avait pas encore laissé sa dernière plume dans le gosier du félin que celui-ci s'empressa de deviser de tout et de rien... Mais comme application du principe kabbalistique qui veut que tout soit dualité, ce miracle s'assortissait d'un malheur tout aussi grand, du moins aux yeux d'Abraham: son chat ne disait que des mensonges, le premier étant la négation de l'évidence même. Le chat, une plume dépassant de la gueule, affirmait ne pas avoir mangé son compagnon ailé! Son opiniâtreté et sa foi inébranlable en la justesse de son

² Littéralement: *Dans tes difficultés ou tes désirs, demande conseil aux proverbes.*

³ Chronologiquement: *La Bar-Mitsva* (BM), *Le Malka des Lions* (ML), *L'Exode* (E), *Le Paradis Terrestre* (PT), *Jérusalem d'Afrique* (JA). Les initiales entre parenthèses représentent le code qui sera utilisé pour les citations.

⁴ Deux proverbes en un, littéralement: *Oiseau muet / qui joue avec des chats finira griffé.* Au sens figuré, L'oiseau muet fait référence à une personne sans passion, et la conséquence du jeu avec les chats semble assez explicite pour pouvoir se passer de commentaires.



point de vue le mèneront d'ailleurs souvent à défier humains et animaux en de succulentes joutes verbales.

*Como perro y gato. El perro ladra fista que se caya*⁵

Chez les Juifs on n'aime pas trop les chiens. Un chien, ça vous mord, ça vous court après, ça aboie. Et ça fait tellement longtemps que les Juifs se font mordre, courir après ou aboyer dessus que, finalement, ils préfèrent les chats. Enfin, pour les autres Juifs, je ne sais pas, mais mon maître, lui, il dit ça. (BM: 3)

C'est par cette intéressante judaïsation de la classique opposition chien / chat que commence le premier tome des aventures du chat du rabbin: la *Bar-Mitsva* (*). Puisqu'il est doué de parole et que son maître veut le remettre sur le droit chemin de la vérité et des textes sacrés, l'animal demande à faire sa *bar-mitsva*. L'apprentissage du chat va le lancer dans une série de débats dont il sortira très souvent vainqueur, laissant ses adversaires à bout d'argument, y compris de grands sages de la communauté, que les réfutations félines contraindront au mutisme. Voilà une belle application du principe talmudique par excellence: la dialectique. Avant de parler des controverses animalières du chat, nous reproduirons une de ces discussions homme-animal liée à la primauté du chien sur le chat, ou vice-versa... Alors que le maître du chat demandait à son propre maître spirituel si un rabbin ne doit pas systématiquement accepter la contradiction comme principe même de l'enseignement talmudique, s'en suivit cet intéressant duel verbal entre «le rabbin du rabbin» et le chat, narré par ce dernier:

(Le rabbin du rabbin)-La contradiction, oui, la malignité et la malveillance, non, répond le rabbin du rabbin. Les élèves doivent mordre leur maître comme feraient de jeunes chiens.

Dans la tradition juive, le chien est un bon animal, dit le rabbin du rabbin, car il est franc, opiniâtre, prompt à endurer des souffrances pour le bien général. Alors que le chat, pfff! On ne peut pas faire confiance à un chat. (...) Je demande au rabbin du rabbin de me citer les textes bibliques d'où proviendrait cet éloge des chiens. Il ne sait pas. (...) Il me répond en évoquant la Torah (*) orale qui n'a pas été entièrement retranscrite. Il parle de l'Esprit de la Loi plutôt que de la Lettre. Et puis il me dit que les Grecs ont fait du chien l'animal philosophe par excellence. Le chien, pas le chat. Je lui réponds que les Grecs ont détruit le Temple de Jérusalem et que si un rabbin en arrive à les appeler au secours, c'est qu'il manque d'arguments. Il me dit que la Torah parle plus

⁵ Deux proverbes en un, littéralement: *Comme chien et Chat / le chien aboie jusqu'à ce qu'il se taise*. Autrement dit, en version plus familière, «cause toujours!».



des humains que des chiens ou des chats, et que la question que j'ai soulevée est sans intérêt. (BM: 16-17)

Quel pauvre argument et quel manque de panache que de clore la discussion en décrétant que la question soulevée est sans intérêt! Mais nous oublions cet affront pour débattre d'une autre question cruciale: celle de la lignée du rabbin. Lors d'un déplacement d'Abraham et de son animal pour aller sur la tombe de l'ancêtre Messaoud Sfar, le chat défendra âprement cette parenté face à un âne dont le maître arabe se nomme aussi Sfar. Savourons ce tête-à-tête entre bourrique et matou:

(Âne) -Salam Aleikhoum.

(Chat) -Aleikhoum Salam. Comment s'appelle ton maître?

(Âne) -Ignorant, c'est Cheikh Mohammed Sfar, un grand chanteur. Il danse et sa danse rend sage. Il chante et son chant ouvre les yeux. Même les ânes, il les rend intelligents.

(Chat) -Attends, c'est un Arabe qui s'appelle Sfar?

(Âne) -Oui, Sfar c'est arabe.

(Chat) -Ça va pas non, Sfar, ça vient de «sofer». Ça veut dire «écrire» en hébreu. Sfar, c'est juif.

(Âne) -Bourricot. Sfar ça vient de «jaune» en arabe. Ça évoque la fleur de soufre des chaudronniers. Sfar c'est arabe. D'ailleurs nous allons sur la tombe de Messaoud Sfar, notre ancêtre.

(Chat) -Nous aussi, on va là.

(Âne) -Messaoud Sfar était un grand soufi, un saint.

(Chat) -Mais n'importe quoi, Messaoud Sfar, c'était un rabbin.

(Âne) -Retire ça! (ML: 37-38)

Cette dispute n'arrive à aucun terme avantageux, ni pour l'âne ni pour le chat. Cependant, à travers elle, le bédéiste Sfar, métaphoriquement dédoublé en un rabbin et un cheikh dont le patronyme en partage sert d'amorce à la dispute des animaux, nous fait très habilement voir la filiation commune des Juifs et des Musulmans... Car tant le chat que l'âne ont raison dans leur argumentation, rappelant sans s'en rendre compte la parenté sémitique de l'arabe et de l'hébreu. En effet, les étymologies de *Sfar* avancées par les animaux sont complètement plausibles: «écrire» en hébreu ou «jaune» en arabe, couleur de la fleur de soufre des chaudronniers, comme nous rappelle l'âne. Cette évocation nous mène d'ailleurs à un des grands enseignements du soufisme: le soufre, dans les chaudrons des alchimistes, a de tout temps représenté le principe actif du feu ; il est aussi principe générateur masculin manifestant l'activité de l'esprit. Dans l'ésotérisme musulman, il désigne l'action divine et... l'homme universel (CHEVA-



LIER & GHERBRANT, 1982: 901). C'est le grand soufi Ibn Arabi de Murcie, *Cheikh* (*) *Al Akbar* (le plus grand maître), qui dévoila cette qualité du soufre. Or ce contemporain et admirateur du Cordouan *Ibn-Rushd* (Averroès) reçut à Fès, de Mahomet lui-même, ce qu'il nomma les *Gemmes de la Sagesse*, symbolisées par une pierre dont la forme représentait la tradition. Cette pierre était faite du même matériau mais taillée différemment selon les formes prophétiques dictées à Abraham, Jésus ou Mahomet. Où trouver meilleur argument d'unicité pour ce débat passionné autour de l'étymologie de *Sfar*?! Comment ne pas croire en l'union divine et mystique, et en la filiation judéo-arabe du patronyme? Contrairement à la scission dessinée par Averroès entre foi et raison, Ibn Arabi unissait intelligence, amour et connaissance, et c'est cette alliance qui lui permit de compiler ses brillantes révélations dans de précieux ouvrages mystiques. Notre imagination, faculté prépondérante pour le cheikh Arabi, discerne aisément ces pages sacrées où court un calame que le sage aurait trempé dans une encre faite de laine, d'écorce de noyer, de grenades et de safran⁶. Car sait-on justement que «jaune», en arabe *za'faran*, a aussi donné «safran»? Tout se tient, tout s'explique... par l'étymologie et le soufisme. Or la discorde entre l'âne et le chat porte aussi sur l'appartenance religieuse de Messaoud Sfar, qui serait justement saint soufi pour l'un, mais sage rabbin pour l'autre... Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que *messaoud* signifie «bienheureux» en arabe. Cet adjectif évoque tant les béatitudes chrétiennes qu'un psaume du *Sefer Tehilim* (*):

Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert! Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude. (...) Je te rendrai intelligent, et je te montrerai le chemin où tu dois marcher ; Mon œil te guidera. Ne soyez pas comme le cheval, comme le mulet, qui n'a point d'intelligence, que l'on bride avec un frein et un mors, pour le dompter, sans quoi il n'approcherait pas de toi. (...) Justes, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse ; Poussez des cris de joie, vous tous qui êtes droits de cœur !

(<http://www.levangile.com/Bible-Annotee-Psaumes-32.htm>)

On dirait ce psaume du roi David écrit pour la circonstance, car *bienheureux* sont les deux animaux intelligents: malgré leur exaltation, fruit d'un amour débordant pour leur maître respectif, ils se montrent droits de cœur dans leur

⁶ Ingrédients de l'encre traditionnelle rapportés par Michel Lafarge dans son article consacré au calligraphe marocain Moulay Smaïl Bour-Qaïba in <http://www.maghrebarts.ma/artsvisuels/expo/020220.html>



argumentation, et trouveront dès lors le chemin de la connaissance et du respect d'autrui. Malgré le courroux passager les menant à l'égarement, l'Éternel ne leur tiendra pas rigueur de cet emportement, et les aidera à tirer une belle leçon de fraternité judéo-arabe. Le psaume *maskil* (*) parle de l'accès à l'intelligence en la confrontant à l'ignorance des ânes. Or le bourricot de notre histoire affirme que le cheikh Sfar peut «même rendre les ânes intelligents», ce que confirme la conversation entre les deux maîtres, rabbin et cheikh, quand ce dernier avoue à son ami juif que son âne lit les partitions et chante en trois langues... mais malheureusement faux! Ce bémol est propre de la fameuse dualité kabbalistique évoquée auparavant, dualité en fait moteur de l'unité soufie prônée par Ibn Arabi. Ce bémol du Cheikh Sfar donc, permet au sage musulman d'ajouter que, malgré la connaissance qu'on lui a insufflée, un âne sera toujours un âne, avec ses limites, mais que le maître doit dispenser son savoir, bien que celui-ci risque de se voir altéré dans l'esprit ou la bouche de ses élèves. Quand bien même le disciple se fourvoierait sur le chemin du savoir, le maître doit toujours lui montrer la voie, ce qui rejoint l'enseignement du psaume du roi hébreu David, le poète-chanteur reconnu comme calife (*) d'Allah (prophète) par l'Islam. En ce psaume chanté il conseillait: «réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, poussez des cris de joie»... précisément ce que firent les deux Sfar le soir de leur rencontre. Ils prièrent, l'un tourné vers Jérusalem et l'autre vers la Mecque, dansèrent, jouèrent du luth et de la darbouka et rirent toute la nuit, ivres de leur entente fraternelle. Pendant ce temps l'âne et le chat, *bienheureux*, observaient chacun leur propre maître Sfar, sûrs que cette amitié inscrirait les leçons de tolérance du troisième Sfar, Messaoud, en des *écrits* hébreux et une calligraphie arabe qui couleraient à l'encre de *safran jaune-soufre*...

De la dispute est née une leçon de sagesse, et d'une trêve amicale avec l'ennemi atavique naîtra un bel exercice d'adaptation culturelle. En effet, lors d'un voyage en France, le chat vivra une aventure avec un chien auquel il inculquera le judaïsme algérien en le déguisant de catholicisme, réinventant ainsi les bases d'un enviable œcuménisme transméditerranéen. Le chien errant croira donc que le rabbin Sfar, couchant sur le banc d'une église parisienne comme un vulgaire clochard, est l'évêque de Jérusalem faisant une pénitence spéciale, celle du «vœu de pluie», pour prendre sur lui les fautes des nations... Vaille que vaille, le chien se laissera aussi convaincre d'un statut particulier à Jérusalem permettant aux ecclésiastiques israéliens de se marier et avoir des enfants, que *Kippour* (*) est la journée de commémoration de la *bar-mitsva* de Jésus, et que «les curés de là-bas» se disent «mon fils» et «tonton» plutôt que «mon fils» et «mon père»... Enfin, le cabot finira par s'extasier devant la chansonnette arabe du neveu du rabbin (évoquant *fatma*, *flouze*, *gourbi* et *casbah*) par ces mots: «écoute, chat



de l'évêque, c'est la France qui te parle» (E: 26). Acceptation visionnaire de la France métissée, leçon d'ouverture donnée aux Français d'hier et d'aujourd'hui «qui se compliquent quand on leur parle des Juifs du Maghreb» (E: 28)... Puis en entendant un air de malouf (*), l'émotion du chien sera telle qu'il fondra littéralement. Bouleversé et à jamais conquis, il parviendra à se faire adopter par le couple réunissant ce Juif algérien «neveu de l'évêque de Jérusalem» et une chanteuse goy (*) «qui sent bon et a des bras comme une maman, qui pendouillent, le genre de femmes qui plait au chat» (E: 32).

*Es boca de miel y buena como el buen pan*⁷

La seule personne capable de traîner jusqu'à Paris le rabbin et son chat fut bien sûr cet ange de douceur, cette mignardise faite femme: Zlabya, la fille d'Abraham. Elle porte bien son prénom car celui-ci évoque une friandise frite trempée dans le miel. C'est le nom actuel choisi par la diaspora juive d'Algérie pour son site internet, au même titre que harissa (*) représente les Juifs tunisiens et dafina (*) les Juifs marocains. Bien sûr, la toile virtuelle n'existait pas encore à l'époque dépeinte par Sfar, mais les traits de sa Zlabya pourraient bien tisser la trame de sa communauté. La fille du rabbin est comme l'archétype d'une certaine vision du passé, la synthèse de la féminité séfearade maghrébine: tendre, sensuelle, belle et gaie, mais ayant parfois un sacré caractère. La Zlabya du chat du rabbin prodigue mille caresses à son petit protégé, joue du piano, lit et passe son temps avec ses amies, sur les terrasses blanches donnant sur la baie d'Alger, à rêver d'amour autour d'un thé et de petites douceurs. Et ce qu'elle était douce la vie dans l'Algérie de ce temps-là, qui s'égrenait au fil d'après-midis ensoleillés ponctués de conversations qui refaisaient le monde ou invitaient juste à le contempler, en dégustant loukoums (*) ou graines de grenade à l'eau de fleur d'oranger... Ou parfois d'autres plats, pas forcément casher si les circonstances obligeaient à déroger à la règle, d'abord car la bénédiction pour les nourritures non-casher tire de plus d'un embarras, ensuite et surtout car, comme disait la grand-mère du rabbin, certains mets dits non-conformes à la loi mosaïque sont tellement délicieux qu'ils ne peuvent qu'être autorisés par Dieu, qui comprendra cet arrangement avec la cacheroute (*)... C'est qu'on n'est pas à un petit écart religieux près dans la maison d'Abraham le rabbin, très pieux mais dont l'amour porté à sa fille surpasse tout, jusqu'à braver le deuxième commandement judaïque interdisant les reproductions figuratives. Car Zlabya est si

⁷ Deux proverbes en un, littéralement: *elle est bouche de miel et bonne comme le bon pain.*



jolie qu'elle inspire un peintre qui brossera son portrait, et ce n'est certainement pas Abraham qui en voudra à l'artiste d'argumenter ainsi son action: la fille du rabbin est d'une beauté telle que même Hachem (*) acceptera qu'on en fasse exceptionnellement le portrait pour ainsi louer le bel œuvre divin. C'est ce genre d'accords complices avec un Dieu que l'on pouvait tutoyer qui fait la tendresse du judaïsme populaire du Maghreb. Ce que certains taxeraient de sacrilège peut n'être juste qu'un peu d'eau dans le vin d'une religiosité assortie d'art de vivre. C'est en tout cas le point de vue que défend un autre Abraham, Bengio de son nom, dans une pavane (*) nostalgique en hommage à sa Tanger natale, où il explique les bienfaits du judaïsme à la marocaine: décontraction, interculturalité, gourmandise et hédonisme.

(...) Me dan pena los esfuerzos que hace falta desplegar, entre nosotros en Francia, con el fin de promover el respeto y el reconocimiento mutuo entre las comunidades de orígenes diferentes —lo que bautizamos pomposamente como “interculturalidad”: es que me acuerdo de esos días de verano en los que, después de un baño de mar, podíamos elegir entre degustar una pastelería francesa en *Porte*, o judía en casa Pilo o Anidjar, o comer unos churros madrileños mojados en un chocolate tan espeso que la cuchara se tenía de pie sin inclinarse, o aún ir a buscar al mercader ambulante llegado de Andalucía con sus barquillos crujientes (son las *oublies*, tan caras a Jean-Jacques Rousseau), antes de sentarnos en una mesa en casa Elías para encargar *keftas* y pinchitos morunos y terminar la jornada en la *Nueva Ibense*, el café valenciano célebre por su horchata y su granizado de limón. Todas esas delicias eran ocasión para oír hablar a cada uno en su lengua o con su acento específico, y pasar, en la misma tarde, de Mozart al cante jondo y a la música oriental. (...) Judíos éramos, orgullosos de nuestros orígenes y decididos a perseverar en nuestro ser. Pero convencidos de que la Torá nos había sido dada para embellecer nuestra vida, no para amargarnos la existencia. Comer *casher* no era sólo un deber, sino una fuente infinita de placeres gastronómicos. En revancha, se hubiera ciertamente prestado a la risa cualquiera de nosotros que se hubiera armado de una lupa para escrutar los ingredientes de una caja de galletas, con la esperanza de descubrir, incluso a dosis infinitesimales, la traza de una sustancia prohibida o simplemente sospechosa, y poder declarar en consecuencia esas galletas no aptas para el consumo. Por otra parte, en esos benditos tiempos, la ley no imponía que se indicase la composición química sobre cualquier embalaje alimentario, de modo que podíamos regalarnos en paz sin cesar de considerarnos buenos judíos. (BENGIO, 1993. Préface au catalogue de l'exposition *Tanger en noir et blanc* du Grand Théâtre Cervantès de Tanger, in <http://www.legadosefardi.net>)



*Arrasgó el gato, bestia con figura de benadán*⁸

Le passage de Bengio, qui dit l'amour, la sensualité, la nostalgie et la gourmandise de vivre sa judaïté marocaine, aurait pu être rédigé par le chat pour dire son Algérie juive, s'il eût été doté, outre de la capacité de parole et de lecture, de celle d'écriture. Qu'est-ce qu'il l'aime, cette vie, et les habitantes de sa ville!

Je me frotte contre des paires de bas, profitant des privilèges dus à ma race. Un ongle joliment teint me gratte l'oreille. Merveille que cette sensualité universelle qui nous permet de nous aimer entre espèces différentes. Un chat, des ongles, l'amour... (JA: 21)

Il aime d'ailleurs un peu trop profiter de ses privilèges de félin auprès des dames et surtout de Zlabya, raison pour laquelle le rabbin, au lendemain du «miracle» ayant donné la parole à son chat, jugea plus prudent de «griffer le chat», comme on disait en judéo-espagnol pour signifier la reprise de l'autorité de la part du maître de maison. Celui-ci interdit donc au chat de fréquenter sa fille, à qui l'animal allait sûrement mettre de drôles d'idées en tête maintenant qu'il parlait. Ne posait-il pas au rabbin des questions concernant la libido étouffée des disciples du maître? Aux yeux du félin, il est impossible, voire risible, d'essayer de transcender ses pulsions sexuelles par une religion qui vous oblige à rester vierge jusqu'au mariage tout en vous empêchant de gaspiller en vain la semence de vie... Peu convaincu par le respect de ce précepte contre-nature, le chat décrète que ce supplice convertit les disciples trop zélés en animaux, car ils manipulent la religion comme instrument de pouvoir. Puis ils desservent leur érudition en faisant usage de la faculté sacrée de parole pour s'exprimer à table, écraser leurs rivaux et couper la parole à leur père. Souvent le chat voudra rapporter à son maître les propos extrémistes des disciples d'Abraham, mais celui-ci, rappelant que le commandement «tu ne tueras point» inclut la médisance parmi les crimes de sang, lui interdit de pratiquer le *Lachone Hara*, la «langue acide» ou mauvaise langue ... Le rabbin a bien du mal à la ficeler, cette langue de chat, qui traite d'animaux certains êtres humains et ne recule devant aucun blasphème pour ébranler leurs certitudes en assénant une réplique aussi douloureuse qu'un coup de griffe verbal. Abraham n'oubliera jamais l'humiliation que

⁸ Deux proverbes en un: littéralement: *Il a griffé le chat, bête au visage «de fils de l'homme» (humain)*. «Griffer le chat» veut dire «prendre les rênes de l'autorité et commander en sa maison», et «bête au visage humain» fait référence aux personnes doucereuses qui sont en fait de mauvaises langues hypocrites et maléfiques, bien que, dans le cas qui nous occupe, on puisse aussi prendre l'expression au pied de la lettre...



son chat fit subir au rabbin du rabbin qui lui refusait la bar-mitsva pour le simple fait d'être chat... Et celui-ci d'argumenter:

Je lui demande quelle est la différence entre un humain et un chat. Il me répond que Dieu a fait l'homme à son image. Je lui demande de me montrer une image de Dieu. Il me dit que Dieu c'est une parole. Je dis au rabbin du rabbin que si l'homme est semblable à Dieu parce qu'il sait parler, moi, je suis semblable à l'homme. (...) Je dis au rabbin du rabbin que je suis Dieu, qui a pris l'apparence d'un chat pour l'éprouver. (...) Je lui dis que c'était une blague, que je ne suis qu'un chat et qu'il peut se relever. (...) Il me dit que comme je suis un animal qui marche près du sol et à quatre pattes, je ne peux me hausser jusqu'à l'amour de Dieu. Il me dit que je ne puis me limiter qu'à des amours séculaires et imparfaites. Je lui réponds qu'il blasphème, que ma maîtresse est vraie. Il me dit que seul Dieu est vrai. Je lui dis que Dieu est un simulacre rassurant. Je lui dis qu'il n'a personne pour s'occuper de lui car il est vieux et que ses parents sont morts. Je lui dis que moi j'ai ma maîtresse et que je ne serai jamais seul car je mourrai avant elle. Il nous fiche dehors, mon maître et moi. (BM: 13-20)

*Tomí el gato por compañía, avrió los ojos y me espantí. Y el Hahám yerra en la Tevá*⁹

Blessé dans sa foi, ses convictions et ses espérances par un chat parlant qui lui rappelait cruellement une solitude qui le lacérait, le rabbin du rabbin chassa nos deux compères de chez lui... mais ne l'emporta pas au paradis. Il revint en effet aveugle au cinquième tome des aventures du chat. Faut-il interpréter cette épreuve comme un signe de la nature (ou de l'Éternel?) l'ayant condamné à vivre, au sens propre, la vacuité du regard qu'il posait sur les choses de la vie en refusant d'écouter un chat qui lui ouvrait les yeux ? L'indulgence n'est en tout cas pas la qualité première de ce chat trop loquace, car quand il ouvre grand la gueule, les yeux des autres en restent béants d'effroi. En sortant de chez son maître, la queue entre les jambes et le chat sur l'épaule, Abraham était fâché contre le matou qui avait ainsi insulté un vieux qu'il tenait pour sage. Mais le chat comprenait que, plus que par souci de politesse, ce qui avait profondément blessé Abraham était d'avoir vu la propre incompetence de son maître, ce que le chat lui signifia par ces mots:

⁹ Deux proverbes en un. Littéralement: *J'ai pris le chat pour compagnie, il a ouvert les yeux et j'ai eu peur. Car même le rabbin erre à la Téva (se trompe au pupitre)*. La première expression se dit de quelqu'un qui va demander secours ou conseil à une personne plus effrayée ou incapable que lui-même. La deuxième est une autre façon de dire que «tout le monde peut se tromper» (même les plus sages).



C'est ton maître et tu l'aimes et je viens de te prouver qu'il n'est pas omniscient. Tu es même en train de te rendre compte que malgré la déférence que tu as pour lui, ce maître est moins intelligent que toi. Donc tu n'as pas de maître, ça tu ne veux pas l'admettre, n'est-ce pas, parce que tu ne veux pas être vieux et seul et sans personne vers qui te tourner quand tu ne comprends rien. Alors tu vas tout faire pour valoriser le vieux. Et plus il dira de bêtises, plus tu l'appelleras «mon maître, mon maître, mon maître», comme pour te convaincre. (BM: 21)

Contrit, mais contraint de reconnaître la vérité, le rabbin ouvrira sans son maître le monde de la science judaïque à son nouveau disciple poilu, aux idées bien arrêtées sur les concepts qu'il désire étudier. C'est que le félin voudrait commencer par la kabbale, dédaignant cette idée selon laquelle il faut être vieux pour l'apprendre, juste «un truc des talmudistes pour éviter que la doctrine mystique leur fasse concurrence» (BM: 24), mais le rabbin ne veut pas, arguant qu'avec lui on apprend les choses dans l'ordre. Le chat obéit mais ébranle à nouveau bien des certitudes de son maître, en opposant le carbone 14 au récit du *Bereshit* (*) qui fait remonter l'histoire de l'humanité à 5700 ans et des poussières... Mais tous deux parviennent à s'entendre ; le rabbin remet en question son interprétation et conclut que ce nombre d'années se réfère peut-être à la date du calendrier hébraïque, et que les années n'ont de sens que si les hommes sont là pour les compter... Et de comptes en contes, homme et chat passent aux confidences:

Je me sens un peu coupable et je dois le dire au rabbin. L'autre fois, quand j'ai laissé le rabbin du rabbin se ridiculiser parce qu'il ne trouvait pas de passage biblique favorable aux chiens, j'ai été fourbe. Oui, car je connais un passage biblique qui fait l'éloge des chiens. C'est le «Pas un chien n'aboiera» (Exode, VII, 11). (...) Le chien se fait solidaire de la libération des Juifs d'Égypte. Le rabbin est impressionné que je sache tant de choses. Il me dit que je suis bien coupable d'avoir dissimulé ma connaissance à un moment où elle me desservait. Mais il fait une drôle de tête, le rabbin. Et il me dit que lui aussi doit me faire une confidence. Il m'avoue que lorsque son maître cherchait un passage en faveur des chiens, lui pensait à Exode, XII, 31. «Vous devez être des hommes saints devant Moi: vous ne mangerez point de chair d'un animal déchiré dans les champs, vous l'abandonnez au chien.» -Ce passage place le chien au rang d'élément sauvage dont l'humanité doit se départir, me dit le rabbin. C'est un passage contre les chiens. J'aurais pu citer ce passage pour contrer mon maître et te venir en aide, chat, mais moi aussi j'ai dissimulé ma connaissance. Je ne voulais pas contredire mon maître. Je suis aussi coupable que toi. (BM: 28-29)



Et oui, «même le rabbin erre à la Téva», mais la reconnaissance de leurs erreurs respectives implique une sage capacité d'autocritique que bien des hommes envieraient à rabbin et félin...

*Boca de león que te coma y no ojo de benadán*¹⁰

L'envie, évoquée à la fin du paragraphe précédent, fut de tout temps cause de tant de soucis que les ancêtres séfarades auraient préféré être dévorés par le lion que par le regard trop admiratif, envieux, ou hostile de leurs contemporains humains. Cette apparition d'un autre félin mérite qu'on associe le proverbe débutant ce paragraphe au *Paradis Terrestre*, en tout cas à celui de Sfar. Dans cet album on y connaît mieux un singulier cousin du rabbin Abraham: le Malka (roi) des lions, qui sillonne le désert accompagné d'un lion qu'il a dompté les yeux fermés et d'un serpent prêt à mordre pour rendre service... Dans ses étapes, le Malka chante des psaumes, protège les faibles de son «dangereux» lion et raconte des histoires. Un jour Abraham l'avait accompagné à Oran, et tandis qu'il vaquait à ses occupations de rabbin invité (abattages rituels, circoncisions...), le Malka contait une des nombreuses versions de sa propre mort aux petits Oranais: triste de son évident déclin physique et conscient qu'il n'est plus toujours à la hauteur de sa propre légende, le Malka voudrait qu'on ne sache pas ce qu'il est devenu, et que les générations futures cherchent sa tombe dans le désert pour y aller en pèlerinage. Il s'éloigne des hommes et cherche refuge dans une vieille synagogue oubliée pour chanter en araméen, ladino, judéo-arabe, kabyle, hébreu, espagnol et arabe. Attiré par son chant, un prince arabe se persuade qu'il entend un saint, fait du Malka son ami inséparable et lui commande de devenir son muezzin tant sa voix est belle et fera l'envie de tout le pays. Dilemme pour le Malka qui ne peut se soumettre qu'à l'Éternel mais doit obéir aux princes du pays où il réside. Au coucher du soleil, pour l'*adhan* d'*al-maghrib* (**), le Malka monte au minaret et se précipite dans le vide. Le lion emporte le corps, on lui tire dessus et le blesse gravement, mais il trouve la force d'emporter son maître dans un lieu secret où tous deux meurent enlacés puis disparaissent dans une tempête de sable. Désespéré d'avoir tué son seul ami par orgueil et entêtement, le prince musulman renie Dieu, boit une coupe de vin et succombe de la morsure d'un serpent... Mais ce n'est qu'une histoire, le Malka est bien vivant, et un samedi qu'il sortait de la synagogue en compagnie d'Abraham, son sang ne fit qu'un tour. Sur la place se trouvait l'abbé Lambert, le maire

¹⁰ *Mieux vaut être mangé par la gueule du lion que par les yeux de l'homme*, proverbe contre l'envie malade.



d'Oran. Après avoir passé des mois à dire en douce que tous les malheurs de ses concitoyens étaient dus aux Juifs et aux Arabes qui bénéficiaient de trop de privilèges, il avait maintenant installé une tribune face à la synagogue pour prévenir ouvertement les Oranais français contre «youtres» et «bicots». Fou furieux, le Malka s'écria: «quand le prophète Daniel fut jeté aux lions, ils l'épargnèrent car ils avaient peur de la colère de l'Éternel» (PT: 43), puis il traversa la foule, se planta devant l'abbé, le fixa de ce regard foudroyant dont lui seul avait le secret, et le gifla. C'est qu'il n'avait pas froid aux yeux le Malka, et son regard perçant glaçait toujours l'adversaire... Le vieux Juif et son lion épargnèrent aussi la vie du maire, plus par dégoût que par respect, mais dès qu'ils furent partis Lambert reprit ses esprits et vociféra de plus belle, attisant les haines envieuses de ses contemporains, et soufflant sur les braises de ce sentiment obscur que l'homme contint malheureusement toujours en lui et n'appelle que depuis récemment racisme ou antisémitisme.

*La gatada no estava escrita*¹¹

Les Séfarades en connaissent un brin sur cet antisémitisme atavique, tant et si bien qu'un proverbe le décrit / décrit. En effet, le «coup du chat» fait référence à un homme qui s'était obstiné à sortir du mellah, bravant les mises en garde de ses coreligionnaires. Il s'était contenté de prendre note de toutes les brimades et vexations que les siens lui auguraient s'il sortait des limites de son monde: insultes, violences verbales ou physiques et autres barbaries... Et il sortit quand-même, son livret sous le bras. Les réactions décrites ne tardèrent pas à se concrétiser. On lui jeta même un chat mort au visage! Face à cet affront, le Juif ouvrit simplement son livret, lut son contenu et dit: «le coup du chat n'était pas écrit». Or notre rabbin et son félin connurent aussi leur «coup du chat» particulier... Un jour Abraham reçut une lettre du Consistoire israélite de France le priant de faire une dictée en français pour pouvoir être agréé rabbin officiel. Il n'était pas rassuré, car son français écrit laissait à désirer, et en plus à Oran «un rabbin tout blanc et sans barbe était déjà venu de France prendre la place du vieux rabbin. Ce Juif du froid portait des chaussures à lacets, avait des taches de rousseur, des dents de Pologne, sentait comme un cadavre et faisait la prière en y mettant des «o» à la place des «a»; en plus il avait peur du sang donc il laissait l'ancien rabbin tuer les poules et circoncire les petits» (ML: 25)... La dictée se passe mal, le chat invoque le nom d'Adonai (*) pour demander le miracle de la réussite, mais ce péché lui vaudra la perte de la faculté de parole.

¹¹ *Le «coup» du chat n'était pas écrit.*



Au sortir de l'examen, le rabbin est appelé au chevet d'un mourant qui attend la venue de son petit-fils arrivant de France. Le vieil homme succombe à la minute même où il voit la chair de sa chair. Le jeune homme, effondré de douleur, donne ses instructions pour la veillée et l'enterrement. Le rabbin lui offre l'hospitalité pour ensuite se rendre compte que ce Français est rabbin lui-même et qu'il est en Algérie pour y entrer en fonctions dans quelques semaines... C'est le rabbin usurpateur venu du froid! C'en est trop pour Abraham qui part demander conseil à son ancêtre Messaoud Sfar en l'épisode que l'on sait. À son retour, le Malka lui annonce que le jeune rabbin veut épouser sa fille. Heureusement, la place d'Abraham est quand-même assurée, car on apprend que le jeune Français remplacera en fait le rabbin Serouïa devenu trop vieux. N'empêche, quel «coup de chat»! Notre ami félin est muet car il a péché pour sauver son maître, ignoré à cause de son mutisme, et obligé de céder sa Zlabya à ce Juif venu du froid qui lui en fera certainement voir de toutes les couleurs. C'était ça, son *mektoub* (*) immédiat? *Vaya gatada...*

*No mires en color, mira en sabor*¹²

Le mektoub est plus sage que nous, et les voies de l'Éternel sont impénétrables. C'est sans doute pourquoi il était écrit que le chat devait retrouver l'unique humain à qui pouvoir parler —bien qu'uniquement par télépathie— en la personne d'un autre «Juif du froid», un Ashkénaze contre qui les Séfarades de sa communauté ont tant de préjugés! Un jour, une malle arriva remplie de livres pour le mari de Zlabya, mais au milieu des livres il y avait un Russe qui se croyait à Addis Abeba. Grâce à un autre Russe des beaux quartiers d'Alger qui sera l'interprète du nouveau-venu, le reste de l'assemblée pourra connaître les motivations de ce jeune artiste qui rêve de découvrir la Jérusalem d'Afrique, cette terre mythique des fils de Salomon et de la reine de Saba, ceux que peu de gens appelaient alors Falashas (*). Voilà trop de nouveautés pour Abraham obligé de s'adapter aux théories de ce Juif un peu trop blanc affirmant qu'il y a aussi des Juifs noirs alors que les seuls Juifs d'Afrique sont les Séfarades! Défié par son gendre de donner une preuve de cette incompatibilité du Noir et du Juif, le rabbin dira en toute «logique» que «Les Noirs, ils ont l'esclavage, les Juifs, ils ont les pogroms. C'est très lourd à porter, alors imagine un peuple qui aurait les deux à la fois, c'est pas possible!» (JA: 38). Mais le Russe sera convaincant et entraînera sur la route d'Éthiopie son interprète, le rabbin et son chat, plus le cheikh Sfar et son âne, rencontrés en chemin... Les mille aventures auxquelles

¹² *Vois, au-delà de la couleur, la saveur.*



auront goûté nos compères permettront à l'ami ashkénaze de ramener de son pèlerinage africain le plus beau trésor qui soit: une épouse noire belle comme le jour ; aux deux Sfar, de constater la valeur infinie du partage et du respect ; et enfin au chat, de recouvrer la parole après s'être fait soigner d'une piquêre de scorpion par un marabout fanatique mais respectueux du soufi le cheikh Sfar. Alors Abraham...qu'importe la couleur de l'homme s'il a du cœur...

*Los ojos del gato no están de hagilik... Aynará que no te apode*¹³

Beaucoup attendent impatiemment que le chat retrouve l'usage de sa parole bédéiste pour pouvoir bénéficier de ses nouveaux enseignements dans un prochain volume à paraître. Mais quoi qu'il lui advienne à l'avenir, ce félin évoquant tant l'ange que le démon nous a déjà appris à connaître en profondeur une terre au passé pas si lointain, où la cohabitation entre confessions diverses semblait moins malaisée qu'aujourd'hui. Il nous a aussi appris la valeur de l'auto-critique en des histoires à valeur prophétique. Une analyse du chat toute empreinte de tendresse vis-à-vis de ceux qu'il n'aime pourtant pas trop d'habitude s'avère aussi, grâce au regard contemporain de l'auteur, un triste constat visionnaire des conséquences du sionisme exacerbé quand il suit les voies de la guerre.

Qui voudrait faire la guerre à ces créatures qui ne pensent qu'aux livres? Ô, les pouvoirs qu'on vous prête, vous qui frissonnez au moindre rhume. Les stratégies qu'on invente pour vous détester. Je vous aime parce que vous êtes vulnérables. Je vous aime parce qu'il faut bien que quelqu'un vous aime. Toi aussi, [qui crains les agressions et veux délaïsser l'étude pour apprendre à te défendre,] je t'aime. Tu vas apprendre la guerre. Tu vas devenir de plus en plus fort. Tu auras ton armée, ton pays, comme les autres peuples. Et ceux qui ne t'aiment pas seront toujours plus nombreux. Tu ne seras pas plus avancé. Et si tu vas au désert et que tu cherches la tombe du Malka des Lions, je ne sais pas si tu la trouveras. (PT: 51-52)

À travers les yeux du chat, nous continuerons de chercher la sagesse du Malka sur sa tombe du désert. Comme si, au lieu des cailloux laissés sur les sépultures du défunt juif pour représenter les débris du temple de Jérusalem et lui signifier que les vivants ne l'oublient pas, on s'attendait à trouver rien de moins que les gemmes de la sagesse d'Ibn Arabi. Et qui sait? Ces gemmes étaient

¹³ Deux proverbes en un. Littéralement: *Les yeux du chat ne vont pas à la Mecque... Que le mauvais œil ne t'atteigne pas.* (Les yeux du chat qui ne vont pas à la Mecque décrivent une personne qui est loin d'être sainte).



peut-être en œil-de-chat finalement, cette pierre précieuse utilisée contre le mauvais œil... De quoi nous protège la lecture de cette brillante bande dessinée racontée par un chat (*tabarak Allah alik* (*)) aussi majestueux que fin, drôle et savant ? Nous en sortons grandis, enrichis de ce regard neuf sur le monde séfaraide maghrébin, et nous apprenons à nous garder des jugements hâtifs ou des regards haineux que l'on pourrait porter sur qui est différent. Grâce à Dieu et aux hommes, ainsi est notre monde: riche, varié et coloré, comme ce kaléidoscope géant de la nébuleuse de l'œil du chat par lequel l'Éternel avait assisté à la naissance de la bande dessinée de Sfar dans notre introduction imaginaire. Et finalement, rien ne nous dit non plus que l'auteur lui-même ne conçoit pas ses histoires, éclatantes de joie de vivre et de solennité, en les voyant d'abord au travers du prisme de cette pierre précieuse de l'Œil-de-chat... Ces coïncidences linguistiques ne sont sans doute pas fruit du hasard, et elles nous auront en tout cas amenés, à travers l'étude d'une bande dessinée pas comme les autres, à saluer la qualité d'une œuvre féline alliant avec brio faculté de parole et jeu de regard.

GLOSSAIRE DE BASE

Adhan: Appel à la prière effectué par le muezzin depuis le minaret.

Adonai: Seigneur. Un des noms par lequel le Juif s'adresse à Dieu.

Al-Maghrib: «le couchant», une des cinq prières journalières de l'Islam.

Ashkénaze (pl. hébreu *Ashkenazim*): Juif provenant d'Europe Centrale et de l'Est.

Bar-Mitsva: (hébreu, littéralement: «fils du commandement») Cérémonie marquant officiellement le passage à la communauté croyante adulte pour le jeune Juif de 13 ans et 1 jour.

Bereshit: la Genèse.

Cacheroute: ensemble des lois alimentaires juives.

Calife: Successeur de Mahomet, commandeur des croyants musulmans ayant pouvoir spirituel et temporel.

Cheikh: (arabe) maître, vieillard, sage ou guide spirituel.

Dafina: Plat de la cuisine séfaraide marocaine composé de viande de bœuf, de pommes de terre, de pois chiches, d'œufs et de blé.

Falasha: (amharique) Terme initialement péjoratif signifiant «exilé» ou «immigré» mais qui signifie officiellement «Juifs d'Éthiopie» dans le vocabulaire ethno-religieux.

Goy: Non-juif, «Gentil».

Hachem: Un des noms de YHVH, D.ieu des Juifs.

Harissa: Sauce piquante originaire de Tunisie.

Kabbale: Tradition mystique juive, présentée comme la Loi orale et secrète donnée par YHVH à Moïse sur le Mont Sinaï, en même temps que la Loi écrite et publique (la Torah).

- Kippour (Yom)*: (Jour du) Grand Pardon, jour saint du calendrier hébraïque dédié à l'expiation.
- Loukoum*: Sucrerie à base d'amidon, de sucre et d'eau de rose.
- Malouf*: Musique arabo-andalouse typique du Constantinois algérien.
- Marrakchi (e)*: Habitant(e) de Marrakech.
- Maskil*: Un des attributs des psaumes du *Sefer Tehilim* signifiant littéralement «rendre intelligent»
- Mektoub*: (arabe) Littéralement, «c'est écrit». C'est l'expression du destin inexorable.
- Mellah*: Quartier juif dans les villes du Maghreb.
- Pavane*: mélodie binaire et danse de cour du XVI^e siècle, une des plus connues étant la pavane d'Espagne.
- Séfarade* (pl. hébreu *Sefaradim*): Juif de l'Espagne d'avant 1492, puis du bassin méditerranéen.
- Sefer Tehilim*: (hébreu) Livre des Louanges.
- Soufisme*: Mouvement de spiritualité de l'Islam divisé en confréries de soufis ou maîtres spirituels.
- Shtetel*: (yiddish) Village juif dans les pays d'Europe centrale et de l'Est.
- Tabarak allah Alik*: formule arabe destinée à contrer le mauvais œil à la suite d'adulations trop considérables.
- Talmud*: Mot hébreu qui signifie *étude*, forme écrite de la Loi orale reçue selon par Moïse en même temps que la Loi écrite du Pentateuque, puis enseignée verbalement de maître à disciple en une chaîne ininterrompue.
- Torah*: Texte fondateur du judaïsme, la bible juive ou Pentateuque.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CANETTI, E. (1980), *Les Voix de Marrakech*, Paris, 1954, Albin Michel.
- CANETTI, E. (1987), *Jeux de regard, Histoire d'une vie 1931-1937*, trad. française, Paris, 1985, Albin Michel.
- CHEVALIER, J. & GHEERBRANT, A. (1982), *Dictionnaire des Symboles*, Paris, 1969, Laffont / Jupiter.
- SAPORTA Y BEJA, E. (1978), *Refranes de los judíos sefardíes*, Barcelona, Bibli. Nueva Sefarad, Ameller Eds.
- SFAR, J. (2002), *Le Chat du Rabbin, la Bar-Mitsva*, Paris, Poisson Pilote, Dargaud. (BM).
- SFAR, J. (2002), *Le Chat du Rabbin, Le Malka des Lions*, Paris, Poisson Pilote, Dargaud. (ML).
- SFAR, J. (2003), *Le Chat du Rabbin, L'Exode*, Paris, Poisson Pilote, Dargaud. (E).
- SFAR, J. (2007), *Le Chat du Rabbin, Le Paradis Terrestre*, Paris, Poisson Pilote, Dargaud. (PT).
- SFAR, J. (2007), *Le Chat du Rabbin, Jérusalem d'Afrique*, Paris, Poisson Pilote, Dargaud. (JA).